

LA RÉSURRECTION DE FISLON

Jean Fislion est revenu sur l'eau ; deux articles publiés dans le journal clérical de Saintes signalent cet évènement remarquable.

Salut à Bazile !

Fislion est ce phénomène qui s'illustra jadis, en demandant seul dans une feuille complaisante le retour des frères ignoran-

tins au milieu de cette ville, encore sous le coup de leurs monstrueuses turpitudes.

Voilà le personnage !

Malgré l'humiliation que j'en éprouve, il faut que je réponde un mot aux dernières réflexions de ce jocrisse noir.

Jean Fislion, dit Bazile, a un double talent ; il écrit en vers et en prose. Je n'ai rien à dire de sa prose, qui est une copie des récits de l'Histoire sainte, et une paraphrase des inventions aussi absurdes qu'audacieuses, transmises d'âge en âge par le monde des jésuites.

Quant à sa poésie, Fislion est un pauvre hère qui me prête pour les besoins d'une rime trop évidemment rebelle, des intentions immorales et des passions basses, uniquement dans les habitudes des gens de son espèce.

Les cours d'assises sont là pour en témoigner !

(20 mai 1876)

Sa Photographie

Je ne connaissais pas Jean Fislion, le collaborateur du *Courrier des Deux-Charentes*, lorsque, ces jours-ci, comme je passais sur le Cours, l'un de mes amis, plus heureux, me toucha du bras et me dit : « C'est lui ! ... »

Je regardai :

Le personnage qui m'était ainsi désigné était de taille moyenne, entre deux âges, et marchait près de nous d'un pas rapide.

Sous un large chapeau, emprunté aux accessoires de don Bazile, sa face olivâtre, sillonnée de petite vérole, se détachait, anguleuse et maussade. Ses yeux couverts laissaient filtrer, de temps à autre, un regard oblique, derrière lequel se trahissait le feu sombre des ardeurs et des passions à grand'peine resoulées. Un nez épais, des lèvres lippues et flétries complétaient cette physionomie qu'on aurait dit échappée de quelque monastère espagnol ou d'une forêt des Abruzzes.

Le tout, du reste, assez sale et d'une laideur vraiment repoussante, du sommet à la base, — se mouvant sur des pieds gigantesques, — agitant des mains à l'avant ! ...

Voilà pourtant l'homme qui, hier encore, ne craignait pas de prêter publiquement à l'un de ses frères en Jésus Christ, un visage « d'un aspect effrayant de haine et de colère, dominé par une passion basse ! ... »

Hélas ! le malheureux n'a donc jamais eu de miroir à sa disposition ?

Puisse cette esquisse lui en tenir lieu, et lui inspirer, sur ses propres disgrâces, de salutaires réflexions !